

Ramon Garcia

Le boxeur qui montait sur le ring en cachette de ses parents

BOXE Espagnol d'origine, le Martignerain a été boxeur, entraîneur. Il est désormais juge et sera bientôt arbitre.

PAR CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH

SON ACTU

→ Ancien boxeur, ancien entraîneur, Ramon Garcia était l'un des piliers du BC Martigny avant de devoir démissionner du club pour devenir juge. Le club fête ses 50 ans ce week-end à l'occasion des championnats de Suisse et de nombreux autres combats, dont un match professionnel samedi soir.

Le hasard. Il n'y a pas de mot plus approprié pour qualifier la relation de Ramon Garcia, 55 ans, avec la boxe. C'est le hasard, et lui seul, qui a conduit ce fils d'immigrés espagnols, dont les parents n'avaient pas prévu s'établir trop longtemps en Suisse, à fréquenter les rings depuis près de quarante ans. Gamin, il ne jurait que par le football. «Chez moi, à Saint-Jacques-de-Compostelle, la boxe ne faisait pas partie du tout de notre culture.»

A Martigny, il y avait toutefois une certaine tradition pour cette activité qui n'était alors pas toujours très bien vue. A 15 ans, il tape dans un ballon comme tout bon adolescent qui se respecte. Ou presque. «En hiver, nous n'avions pas les moyens de skier. Des copains m'ont alors amené à la salle de boxe, un univers qui m'était totalement inconnu. Un jour, on me dit. «Tu vas combattre, un vrai match.» C'est drôle parce que je n'avais rien demandé.»

“ Pour mes parents, la boxe était synonyme de violence. Ils ne comprenaient pas qu'on puisse s'envoyer des coups.”

RAMON GARCIA
ANCIEN BOXEUR ET ENTRAÎNEUR

Le hasard, déjà. Et un peu de désobéissance, aussi. Parce que ses parents étaient pour le moins réticents à ce que leur fils enfiler des gants et file des roustes à ses camarades. Pire, qu'il soit roué de coups lui aussi. «Pour mes parents, c'était presque la honte de pratiquer ce sport», se souvient-il. «Il était synonyme de violence, réservé à une certaine racaille. Ils ne comprenaient pas qu'on puisse s'envoyer des coups. Ils

n'osaient même pas le dire à la famille en Espagne.»

La boxe n'est pas dévolue aux petites frappes

Longtemps, Ramon Garcia a donc quasiment dû se cacher pour se rendre à la salle. «Ils ont eu besoin de plusieurs années pour accepter ma passion et pour assister à mes combats. Au début, ils n'en savaient rien.» A l'époque, la boxe ne véhiculait pas une très bonne réputation. «Quand on disait pratiquer la boxe, dans l'esprit de certains, c'est qu'on avait un problème. Le garçon n'était pas très bien équilibré. Alors que c'est tout le contraire.» Le ring, les gants et le casque de protection ne sont pas un exutoire pour les mauvais garçons dans l'esprit de l'éducateur. «La boxe est davantage dévolue aux adolescents un peu introvertis, timides. Elle les aide à prendre confiance en eux, à s'affirmer. J'ai vu défiler à la salle bien plus de garçons et de filles plutôt réservés que des petites frappes.»

Le BC Martigny, ses racines en Suisse

Ramon Garcia appréciait autant l'esprit de famille, au BC Martigny, que de frapper dans un sac à l'entraînement. «Au

25

ans en tant qu'entraîneur du BC Martigny.

Ramon Garcia a assuré le remplacement de Reynald Itten en 1986. «Ça devait être provisoire, juste le temps que ce dernier revienne», sourit-il. Résultat: il a entraîné les jeunes, les amateurs et les professionnels du club jusqu'en 2011.

foot, les gens viennent et s'en vont. A la boxe, ce sont les mêmes qui s'investissent durant des décennies. Prenez les frères Savoye, par exemple! Domenico et Mario, l'homme de l'ombre, sont là depuis toujours. Ce club, ce sont mes racines en Suisse.»

Domenico Savoye, ancien boxeur, président du BC Martigny depuis 1995, est tout aussi élogieux envers son ancien entraîneur. «Il est un transmetteur de passion», témoigne-t-il. «Il faut se rendre compte que, longtemps, il était le seul entraîneur là où, désormais, ils sont trois ou quatre à se partager la tâche. C'est quelqu'un de précieux et de compétent.» Ramon Garcia a 22 ans lorsque le hasard, là encore, le rattrape. Il compte une petite trentaine de combats chez les jeunes et les amateurs. Mais il se blesse au foot. Le poignet fracturé, il ne peut plus fréquenter ni les terrains ni les rings. «Je me suis retrouvé propulsé entraîneur du club en remplacement de Reynald Itten qui ne parvenait plus à assumer sa tâche. Mais l'idée, c'était de remettre les gants au plus vite.»

En réalité, le Martignerain n'est plus jamais remonté sur un ring en compétition. Depuis 1986, et jusqu'en 2011, il est

resté à l'extérieur des cordes, à entraîner les jeunes du club et les professionnels – Bernard Bonzon, d'abord, Muharrem Berisha et Benjamin Pitteloud,

“ Il est un transmetteur de passion, un homme tellement précieux dans un club.”

DOMENICO SAVOYE
PRÉSIDENT DU BC MARTIGNY

ensuite – jusqu'en 2011. La salle de boxe devient alors sa résidence secondaire, là où il passe l'essentiel de ses soirées. «Trois heures, trois à quatre fois par semaine. Le week-end, c'étaient les meetings parfois à l'autre bout de la Suisse.»

Juge depuis sept ans, arbitre dès 2020

Le rythme s'accélère encore au contact des professionnels. «Il fallait se rendre à l'étranger pour dénicher des sparring, prendre part à des stages, parfois. Ça devenait de plus en plus lourd.» Il jette alors l'éponge. Non pas pour arrêter le massacre vis-à-vis de l'un de ses boxeurs mais

parce qu'il est fatigué de ce rythme. «Je ne voulais pas quitter le milieu pour autant.» Il devient alors juge, le dernier champion manquant d'une longue carrière. «En 2020, je passerai arbitre. Je quitterai donc la table, où l'on attribue les points au terme de chaque round, pour le ring où l'on dirige le combat.» «C'est beau de rester actif même s'il était arrivé à saturation en tant qu'entraîneur», apprécie Domenico Savoye.

Au final, l'enfant de Saint-Jacques-de-Compostelle attiré avant tout par le ballon fréquente les salles depuis près de quarante ans. «C'était d'autant moins planifié que je ne connaissais rien à la boxe, sinon les matchs de Cassius Clay à la télévision.» Depuis, il en maîtrise toutes les ficelles.

BIO EXPRESS

- Né le 3 juillet 1964 à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne)
- **Domicile** Martigny
- **Etat civil** divorcé, trois enfants (Vanessa, 30 ans, Joaquim, 22 ans, Marine, 20 ans).
- **Profession** thérapeute



Ramon Garcia a rangé ses gants d'entraîneur depuis 2011, après vingt-cinq ans d'activité. Il est désormais juge, bientôt arbitre. HÉLOÏSE MARET